Groupe Régional de Psychanalyse

octobre 2018

Femen ***Paris 18 septembre 2012***

www.groupe-regional-de-psychanalyse.org

« Puisque les corps rendus minoritaires sont une menace, puisqu'ils sont la source d'un danger, agents de toute violence possible, la violence qui s'exerce en continu sur eux, à commencer par celle de la police et de l'État, ne peut jamais être vue comme la violence crasse qu'elle est: elle est seconde, protectrice, défensive – une réaction, une réponse toujours déjà légitimée »

Elsa Dorlin « *Se défendre, une philosophie de la violence* » Zones, Paris, 2017

Biopolitique, politique des corps, le corps au « centre » du politique, « objet » de sa violence…Les Femen ne font sans doute pas l'unanimité à l'endroit de l'ensemble des divers courants féministes actuels. Mais ce qu'elles inscrivent sur leurs corps comme un tweet ultra réduit et les marques qu'elles recueillent bien souvent à l'issue de leurs manifestations font ils signe de la violence du politique ?

Au-delà de l'intention de performances dont il n'y a pas lieu d'abord de chercher le sens je souhaitais revenir vers des questions posées lors du dernier GR autour du féminisme actuel. Pour y répondre un peu, voici ce qu'écrivait **Lorena Parini** (in *« Nouvelles Question féministes* », 2009, Editions Antipodes) à propos du livre d' **Elsa Dorlin : « *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*. » :**

« Déconstruire les catégories qui ont façonné les oppressions multiples (de sexe, d'orientation sexuelle, etc.) ne permet pas d'emblée de proposer des pratiques ou des politiques qui seraient capables de subvertir l'ordre existant. Dorlin présente trois praxis de la subversion qui ont été proposées par l'une ou l'autre autrice féministe : la sexualité lesbienne, la pornographie et les politiques trans (transsexe-transgenre).

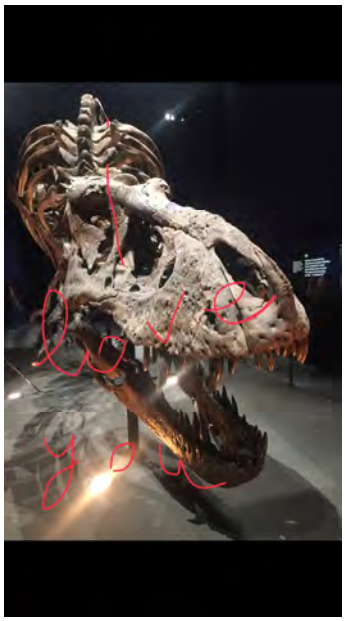
La première remet en cause la manière dont la représentation de la sexualité féminine fait partie de l'économie de l'hétéronormativité et de la sexualité reproductrice. Comme l'avait écrit Monique Wittig dans « *La pensée straight »,* il y a plusieurs années déjà, la lesbienne remet en question une figure de la féminité, qui passe par l'hétérosexualité, en refusant une sexualité axée sur deux finalités principales : la pénétration et la reproduction.

La deuxième praxis qui pourrait contribuer à subvertir l'ordre hétéronormatif est la pornographie, ou plutôt le *post-porno*. La pornographie classique peut être considérée comme l'un des dispositifs de l'hétéronormativité, car elle propose des modèles genrés du désir féminin et masculin. La subversion de ce mode de représentation des désirs par la production d'images *post-porno* non sexistes, non racistes, non lesbophobes par exemple, permettrait de modifier ces « régimes de vérité sur le désir » qui façonnent les identités de sexe.

Troisième modèle, celui prôné par Judith Butler entre autres, c'est-à-dire les politiques *queer*. Troubler le genre, performer l'étrange, brouiller les codes sociaux du féminin et du masculin peut amener à une remise en question des dispositifs de la « police du genre ». Mais ni l'un ni l'autre de ces modèles de subversion n'est à l'abri de produire des effets contraires au but recherché. Est-il inimaginable, par exemple, que la politique *queer* prônée par Butler pourrait ne déboucher que sur une récupération médiatico-sensationnaliste de performances identitaires ? Ou alors que le *post-porno* produise à son tour des normes différentes mais tout aussi contraignantes que les images du porno classique ? »

Compte-rendu du GR du 8 Septembre 2018 par Michèle Lardennois

« Ces quelques bribes de fin d'été ont démarré par le rappel d'un éclat de rire survenu au cours du GR d'avant les vacances.
C'est Denise Lancerotto qui en parle, disant que l'éclat de rire touche quelque chose de l'inconscient, l'interrogation de celui-ci ayant fortement diminué ces derniers temps.
Elle ajoute aussi, idée partagée par la plupart des femmes, ne s'être jamais sentie inférieure intellectuellement aux hommes et aimer travailler avec eux.
A partir de cette réflexion, la « bataille » des mouvements féministes et leur parcours sont évoqués depuis Simone de Beauvoir et le « Deuxième Sexe : « on ne nait pas femme, on le devient » en passant par les féministes américaines des années 1960-1970 (la femme mystifiée de Betty Friedan écrit en 1963 où elle critique l'image de la femme véhiculée par les médias, celle de la ménagère instruite des classes moyennes) jusqu'à ce jour, par exemple avec Nancy Fraser, philosophe new-yorkaise qui, dans son livre : »Le féminisme en mouvements :de 60 jusqu'à l'ère néo-libérale » fait un travail d'historisation du féminisme . Le 1er acte (de 1960 à 1970), c'est la lutte pour le droit de vote dans un contexte économique difficile aux E-U. Le second acte est culturel avec la place centrale de la différence et de la reconnaissance, et les deux ordres de subordination de classe et de statut. Dans le 3ème acte, l'actuel, il y a une évolution des facteurs extérieurs : crise du libéralisme, mondialisation où les questions du politique surgissent dans un état de contestation et de confusion.
D'une manière générale, les féministes n'interrogent pas le rôle de la mère chez les femmes qui est pourtant une » sacrée » question!
Évoquant l'Immaculée Conception, la Vierge Marie, une sacrée mère sans pêché, nous dérivons vers l'ouvrage collectif dirigé par Y. Knibiller : »La puissance maternelle en Méditerranée :mythes et représentations » qui fait l'objet du groupe de travail de Danielle Gradassi. Dans ce livre, il n'est pas question de séparation entre la mère, la femme et la fille, la différence femme-mère étant une idée moderne.



Le T. Rex : Une femelle « Tyrannosaurus Rex » débarque au Jardin des plantes !
Où l'on voit que l'amour maternel dévorant vient du fond des âges : préhistorique et an-historique !

Mother Nature d'Olaf Breuning

La quête du féminisme est la mise en acte par l'application de lois de l'égalité des droits (reconnus par l'Article 1 de la Constitution), dans tous les domaines politiques, économiques, sociaux, familiaux, individuels.

Mais les acquis sont encore à l'heure actuelle difficiles à maintenir. Dans le vif de l'actualité, nous apprenons par exemple que le droit à l'avortement depuis la loi Veil en 1975, n'est pas encore un droit effectif, l'application de la loi n'étant pas toujours bien pratiquée. Un contrôle de la sexualité des femmes existe encore, dans le maintien d'une clause de conscience spécifique pour l'avortement facilitant le refus de soins (Le Monde du 21/09/18). En effet, récemment le président du syndicat national des gynécologues a assimilé l'IVG à un » homicide », des propos fermement condamnés par le gouvernement. Aussi, les sénateurs PS déposent une proposition de loi afin de supprimer la clause de conscience, dénonçant celle-ci qui est aujourd'hui le symbole d'un pouvoir médical qui s'arroge le droit de contester la loi et continue de se mobiliser pour contrôler le corps des femmes ».

D'autre part, sur le plan du corps des femmes et des violences qu'elles subissent, une pétition de 88 signataires a été faite ce mois-ci (avec demande d'une formation obligatoire aux policiers et une obligation de soins pour les femmes.)
Le féminisme est toujours une question émanant des discours sociétaux, question toujours ouverte qui s'est déplacée actuellement du côté du genre.
Avec la question transgenre américaine (le queer), la bipolarité de genres n'existe plus et cela relance la question de l'identité.

Maintenant, revenons aux mythes que nous avions déjà évoqués au travers des mythes maternels méditerranéens. Ces récits fondateurs de l'histoire des hommes s'enracinent hors de

l'histoire dans des origines indistinctes où les dieux, les êtres et le monde cherchent à établir leur place respective.
Ainsi, chez les aborigènes, dans leurs mythes originels, il n'y a pas de création du monde par un père. La création est du côté de l'immanence, de la puissance des éléments de la terre, pas du côté du signifiant.
Chez les Grecs, le mythe des origines est raconté dans la Théogonie d'Hésiode. Il montre les rapports de l'un et du multiple, de l'indéterminé et du défini, le conflit et l'union des opposés.
A l'origine du monde, il y a le vide indifférencié, Chaos. Gaïa s'y oppose, c'est la Mère universelle, la stabilité, qui engendre tout ce qui existe, tout ce qui a forme. Elle crée à
partir d'elle-même , en dehors d'Eros donc de toute union sexuelle, Ouranos, le ciel mâle .Elle s'accouple avec lui pour engendrer une lignée d'enfants qui sont encore des puissances cosmiques. Le ciel couvre toute la terre et leurs enfants ne peuvent exister au jour, ils sont cachés.
Gaïa, très en colère contre Ouranos, demande alors à l'un de ses fils Kronos de châtrer son père. Il le fait et ainsi Terre et Ciel se séparent.

Enfin, rejoignons l'art avec Nicolas de Staël et une femme à facettes, sorte de mosaïques… »

F*igure de Nicolas de Staël*

Michèle Lardennois

Pour poursuivre, concernant certaines questions posées en GR sur l'évolution des recherches et des travaux que nous hésiterons à dire féministes car il s'agit justement de subvertir cette notion elle-même. Et ceci donc au-delà de la problématique de la distinction communément admise des sexes. Je vous propose des fragments d'un entretien entre Gayle Rubin et Judith Butler. Évidemment je demande à celles et ceux qui connaissent déjà ces travaux de bien vouloir m'excuser de ce recueil vraiment très partiel et sans doute partial. Toutefois il me semble, pour celles et ceux qui ne se sont pas trop intéressés à ces recherches jusqu'ici, que s'y dessinent les grandes lignes de leur évolution. C'est aussi pour vous donner, sans doute, envie de lire un excellent livre dont sont extraits les fragments ci-dessous : ***« Marché au sexe », Gayle S. Rubin et Judith Butler, traduit par Eliane Sokol et Flora Botler, EPEL.***

« Judith Butler : -Je souhaitais m'entretenir avec vous pour la raison suivante : certains diraient que c'est vous qui avez établi la méthodologie de la théorie féministe, puis celle des Etudes gay et lesbiennes. Pour que nos lecteurs comprennent les relations qui existent entre ces deux champs, il serait intéressant que vous expliquiez comment vous êtes passée des positions qui étaient les vôtres dans Marché aux femmes (The Traffic in Women) à celles de Penser le sexe. Ensuite j'aimerais aussi vous entendre un peu sur la teneur de vos travaux actuels. Je pourrais donc prendre les choses par le premier de ces deux livres, Marché aux femmes, et vous demander des détails précis sur le contexte dans lequel vous l'avez écrit. Je voudrais savoir aussi à quel moment vous avez commencé à prendre vos distances par rapport à vos positions d'alors.

Gayle Rubin – Je dirais que j'ai le sentiment d'un rapport différent de ces textes à la pensée féministe et aux Etudes gay et lesbiennes. Chacun, en son temps, faisait partie d'un champ de recherche en développement continu. L'origine de Marché aux femmes se situait au début *de la deuxième vague du féminisme,* alors que beaucoup d'entre nous, déjà engagées depuis la fin des années soixante, tentions de résoudre le problème de savoir comment penser et exprimer clairement l'oppression des femmes. Le contexte politique dominant de l'époque était celui de la nouvelle gauche, en particulier le mouvement antiguerre et l'opposition à l'impérialisme et au militarisme américains. Le paradigme dominant chez les intellectuels progressistes était le marxisme, sous des formes variées.

[…] Le marxisme, même modifié, ne paraissait pas pouvoir se saisir complètement des problèmes de différence de genre et d'oppression des femmes. Pour beaucoup, nous nous battions contre – ou dans – ce système de pensée dominant pour le faire fonctionner ou comprendre pourquoi il échouait. Avec d'autres, je finis par conclure qu'aussi loin qu'on aille avec le paradigme marxiste, et aussi utile soit-il, il trouverait ses limites avec les questions de genre et de sexe. »

……..

Gayle Rubin : […] Quand je parle de « différences sexuelles », je m'aperçois en lisant votre article, « Contre les objets propres », que vous l'utilisez dans un sens très différent. Je me sers de ce terme pour me référer aux différentes pratiques sexuelles. Il semble que vous, vous l'utilisez en référence au genre.

Judith Butler : Voulez-vous dire que j'utilise le terme « différences sexuelles » au sens où vous-même, dans Marché, vous parlez de « genre » ?

G. R. – Je n'en suis pas sûre. Dites-moi comment vous utilisez « différences sexuelles », car je n'ai pas les idées claires à ce sujet.

J. B. – Je pense que ceux qui travaillent dans le cadre de la « différence sexuelle » considèrent en fait, pour la plupart, qu'il y aurait une sorte de position symbolique du masculin et du féminin, ou qu'il y aurait quelque chose de persistant dans la différence des sexes telle qu'elle est comprise en termes de masculin et de féminin. En même temps, ils ont tendance à se servir de la psychanalyse, ou de quelque théorie du symbolique. Ce que j'ai toujours trouvé intéressant dans Marché, c'est que vous vous êtes servie du terme de « genre » pour suivre à la

trace le type même de problèmes posés par Lacan et Lévi-Strauss, tout en prenant une direction vraiment différente de la plupart de celles que j'appellerais des féministes spécialistes des différences sexuelles, celles qui, maintenant, travaillent presque exclusivement dans le champ de la psychanalyse. Ce qui m'a intéressé dans Marché, c'est que vous, en vous servant d'un terme emprunté au discours de la sociologie américaine – « genre » - en vous en servant, vous avez vraiment rendu le genre moins fixe, vous lui avez imaginé une certaine mobilité qui aurait été tout à fait impossible dans le cadre lacanien. Vous avez aussi produit un mélange de positions que j'apprécie vraiment, et qui est devenu une des raisons qui m'ont amenée moi-même à cette notion de « genre » dans mon livre « Difficultés du genre » (Gender Trouble).

G. R. – De fait, je ne voulais pas rester prisonnière du piège lacanien. Il me semblait, avec tout le respect que je dois à ceux qui ont le talent de déjouer ou de manipuler les pièges, que l'œuvre de Lacan avait tendance à creuser un profond fossé dont il serait dur de sortir. J'ai passé mon temps à chercher les moyens de ne pas me laisser attraper par les exigences de certains systèmes : la psychanalyse lacanienne, à la fois, dispose de cette puissance, et fait mine de lancer de nouveaux défis. La psychanalyse lacanienne est très utile pour traiter du genre et du désir, mais on en paie le prix. J'étais gênée par la tendance de Lacan à la totalisation, et par son concept de « symbolique », dont les spécifications mettent de côté la dimension sociale. »

[…] Vous savez, je vous ai dit tout à l'heure, que beaucoup de gens avaient surinterprété les toutes dernières pages de Penser le sexe. Je n'y développais pas l'argument que la parenté, le sexe, le féminisme ou la psychanalyse n'avaient en quelque sorte plus d'importance. Je soutenais plutôt qu'existaient d'autres systèmes que celui de la parenté, qui fonctionnaient dans une sorte d'autonomie relative et qu'on ne pouvait pas réduire à la parenté, au moins au sens lévi-straussien du terme. Quand j'écrivis cela, j'avais en tête cette section de L'Histoire de la sexualité où Foucault nous dit que « les sociétés occidentales modernes ont inventé et mis en place, surtout à partir du XVIIIe siècle, un nouveau dispositif qui se superpose à lui [le dispositif d'alliance (NDT)] ». Il n'a jamais dit le remplace, il a écrit « se superpose ». « Et sans lui donner congé, a contribué à en réduire l'importance. » Telle est la phrase exacte : « Il ne supplante pas, il en réduit simplement l'importance. » C'est le dispositif de sexualité : comme le dispositif d'alliance, il se branche sur les partenaires sexuels ; mais selon un tout autre mode. On pourrait les opposer terme à terme. « […], pour le premier, ce qui est pertinent, c'est le lien entre des partenaires au statut défini ; pour le second, ce sont les sensations du corps, la qualité des plaisirs, la nature des impressions aussi ténues ou imperceptibles qu'elles soient. » Un peu plus loin, il poursuit : « Dire que le dispositif de sexualité s'est substitué au dispositif d'alliance ne serait pas exact. On peut imaginer qu'un jour peut-être il l'aura remplacé. Mais de fait, aujourd'hui, s'il tend à le recouvrir, il ne l'a pas effacé ni rendu inutile. Historiquement d'ailleurs, c'est autour et à partir du dispositif d'alliance que celui de sexualité s'est mis en place» [italiques de Gayle Rubin]. Puis, il précise encore : « […] depuis, elle [la sexualité] n'a pas cessé de fonctionner par rapport à un système d'alliance et en prenant appui sur lui17. » Il va même jusqu'à dire que : « La famille est l'échangeur de la sexualité et de l'alliance : elle transporte la loi et la dimension du juridique dans le dispositif de sexualité ; et elle transporte l'économie du plaisir et l'intensité des sensations dans le régime de l'alliance. […] La famille est le pôle le plus actif de la sexualité. »

Un petit mot encore :

…VŒU DU TRÉSORIER,

Si les cotisations 2018 pouvaient être réglées avant l'AG, cela simplifierait très nettement la rédaction du rapport financier…
Si vous aviez l'amabilité d'y penser, le trésorier en question vous serait d'une reconnaissance quasi infinie.
Le susdit sera en mesure de vous faire un reçu à chaque GR à venir…

Prochain GR le samedi 6 octobre à 18h aux Arcenaulx

Robert Fournier	*robert.fournier@modulonet.fr*	*Président*
Jean-Paul Ricœur	*jricoeurje33@numericable.fr*	
	11 rue Barthélémy 13001 Marseille	*Trésorier*
Jean-Claude Molinier	*molinier.jeanclaude@free.fr*	*Secrétaire*
Michèle Langlois	*michelelanglois@live.fr*	
Michèle Lardennois	*michele.lardennois@orange.fr*	
Antoinette Lovichi	*alovichi@gmail.com*	
Fanny Valle	*vallefanny@yahoo.fr*	